

POUR NOTRE EXAMEN DE CONSCIENCE DU PREMIER MAI: UN TÉMOIGNAGE QUI POSE DES PROBLÈMES ACTUELS ...

J'ai déjà signalé ici le livre de Pierre Monatte: *Trois scissions syndicales* (1). Ce n'est pas un manuel d'histoire. Ce n'est pas une œuvre doctrinale. C'est mieux que cela. Ces articles, préface, rectifications, réponses à des questions posées ne se suivent pas dans un ordre logique, selon un plan préétabli. L'unité, c'est la personnalité de l'auteur, militant et témoin, dont les souvenirs d'hier s'éveillent au choc des circonstances actuelles, qui confronte les expériences vécues au cours de plus de cinquante années d'action syndicaliste et révolutionnaire avec les observations présentes sur un syndicalisme qui a perdu sa spontanéité dynamique, sur l'idée révolutionnaire qui se prostitue au point de servir d'alibi, de mirage ou «D'OPIUM DU PEUPLE».

Il n'est pas question de lire pour remplir des têtes vides avec des réponses de catéchisme. Approuver ou non des interprétations ou jugements ne s'impose même pas. Monatte nous apporte plus que des motifs de discussion - des raisons de s'interroger soi-même.

J'en trouve trois - que je crois actuelles et essentielles - (il en est beaucoup d'autres) que je soumetts aux syndicalistes et aux libertaires qui me lisent.

Le congrès confédéral d'Amiens de 1906 est surtout connu par la charte historique qui en est sortie. On oublie qu'il eut aussi à établir le bilan de l'action directe POUR LES HUIT HEURES déclenchée le Premier Mai 1906.

«LE MOUVEMENT, dit Monatte, AVAIT MIS LE CRAN D'ARRET A LA METHODE DES LONGUES JOURNEES POUR SORTIR UN SALAIRE CONVENABLE».

Et il cite cette déclamation de Faremy, délégué du Bâtiment, du Havre: «SI NOS ORGANISATIONS SONT DEVENUES ACTIVES ET VIVACES, C'EST GRACE A LA PROPAGANDE CONFEDERALE DES HUIT HEURES ».

Que l'on s'interroge. Plus encore que la lutte pour les salaires, l'action pour la diminution de la journée de travail annonce la libération ouvrière. L'histoire le prouve. Et la dégénérescence syndicale se traduit par la revendication d'heures supplémentaires, par les calculs de gains mensuels, dépréciant LA NOTION DU SALAIRE HORAIRE, la seule valable.

Nous avons adhéré à la Révolution russe de 1917. Le régime soviétique actuel n'a pas d'adversaires plus irréductibles que nous. Pourtant nous rencontrons pas mal d'anciens communistes dans l'opposition au stalinisme et à ses héritiers. Certains par une trajectoire en cloche ont atterri fort loin de nous. D'autres sont encore nos voisins.

Comment expliquer l'espèce de malaise que nous éprouvons lorsque nous débattons de cette affaire?

Monatte pose simplement la question. Pour nous, ce qui compte en premier lieu, C'EST LE SORT DES OUVRIERS ET DES PAYSANS RUSSES. Bien sûr les autres en parlent aussi. Mais plutôt comme argument a fortiori. «CE N'EST PLUS LE SOCIALISME, ET POURTANT C'EST LE BAGNE POUR LES

(1) *Trois scissions syndicales*, de Pierre Monatte. En vente pour 690 fr. à la «Révolution prolétarienne», 14, rue de Tracy, C.C.P. 734-99 Paris.

OUVRIERS ET LES PAYSANS» ... ou même: ON TOLERERAIT LE BAGNE, SI C'ETAIT LA VOIE VERS LE SOCIALISME... D'aucuns l'ont même implicitement admis comme condition d'un Ordre nouveau.

Ici, nous n'avons même plus à nous interroger. IL N'Y A PAS DE SOCIALISME. PARCE QU'IL Y A LE BAGNE, ET MEME POUR CONSTRUIRE LE SOCIALISME, NOUS NE NOUS RESIGNONS PAS A CONDAMNER AU BAGNE, UNE GENERATION D'OUVRIERS ET DE PAYSANS.

Enfin la rencontre avec Fritz Brupbacher (2) nous oblige à formuler une interrogation plus profonde encore. Un ami de quarante ans, pour Monatte, ce docteur de Zurich, mort en 1945, ce révolutionnaire sincère et généreux, dont l'idéalisme contrariait la doctrine, ce social-démocrate qui fréquenta James Guillaume, défendit Bakounine, ce communiste de 1920, dont la foi chancela au contact des réalités russes, qui fut exclu du Parti communiste en 1933, comme il l'avait été du Parti socialiste en 1914.

Le constant hérétique n'a pas résisté aux épreuves du nazisme et de la deuxième guerre. *«TOUT CE QUI RESTE A FAIRE, C'EST SE TERRER DANS SON TROU».*

Si grand qu'il fut, il restait, dit Monatte, UN GRAND BOURGEOIS et UN INTELLECTUEL. On n'a pu lui reprocher ni d'avoir obéi à des calculs, ni d'avoir recherché des rôles importants à jouer, ni d'avoir cédé au goût de l'aventure. *«LE SOCIALISME DES TRAVAILLEURS N'ETAIT PAS TOUT ENTIER DANS LE SIEN».* Il pouvait comprendre toutes les aspirations ouvrières. Il ne pouvait subir la nécessité ouvrière.

Certes, la question n'est pas nouvelle. Mais l'esprit rare d'une conscience droite et haute en souligne, en ces jours de désarroi, la tragique gravité.

Roger HAGNAUER.

(2) *Socialisme et Liberté*, œuvre posthume de Fritz Brupbacher. Editions de la Baconnière, Neuchâtel (Suisse). Traduction et présentation de J.-P. Samson, préface de P. Monatte, étude de François Bondy.